



3 Leçons du Virus Corona pour les Musulmans

Au début des années 1960, le monde était au bord d'une guerre nucléaire en raison de l'escalade des tensions entre les États-Unis et l'Union Soviétique. La crise a poussé Bertrand Russell à écrire un livre intitulé *Has Man a Future (Est-ce que l'homme a un Futur)*, dans lequel le philosophe britannique critiquait l'ivresse de pouvoir des êtres. Étant donné que la peur dominait le monde à l'époque, les recommandations de Russell pour les générations futures étaient remarquablement sages et perspicaces. En effet, ce livre constitue un excellent exemple d'une crise de survie qui amène les gens à réfléchir aux plus grandes questions de la vie. Je crois que la pandémie récente pourrait jouer un rôle similaire. Ici, je vais essayer de tirer trois leçons de la pandémie du virus Corona (COVID-19) pour les musulmans. Bien entendu, je ne prétends pas que ces leçons sont également pertinentes pour tous les musulmans.

1. *Soyez humble*

Comme la plupart des cultures contemporaines, les sociétés Musulmanes sont impressionnées par ce que les êtres humains sont capables de réaliser grâce à la science et à la technologie. En effet, nous avons de quoi être impressionné. Des projets scientifiques comme *le CERN* et le *Projet Génome Humain* ont énormément contribué à nos connaissances et enchantés le monde désenchanté. Nos vies ne peuvent pas être comparées à ceux qui ont vécu il y a un siècle grâce aux possibilités offertes par la science et la technologie. Pourtant, la science et la technologie n'ont pas seulement rendu nos vies confortables ou rendu possible la spéculation sur les mystères de l'univers. Le confort et la sécurité qu'ils ont fournie semblent avoir un impact sur le Musulman *Weltanschauung*. Aujourd'hui, de nombreux musulmans semblent oublier leur position vis-à-vis de Dieu. Sauf pour les prières, les Musulmans ont l'impression de ne pas avoir besoin de se rappeler de Dieu dans leur vie quotidienne. Pourtant, d'un point de vue Islamique, Dieu est au centre de nos vies et les Musulmans ont besoin de Dieu, peu importe la qualité de leurs conditions physiques, psychologiques et économiques. Bien que la perte de nos proches nous rappelle temporairement notre place sur l'échelle ontologique, la pandémie actuelle pourrait nous rappeler notre vulnérabilité, nous faire témoigner plus profondément de nos limites et restaurer notre vaisseau relationnel avec Dieu. En effet, [un article](#) publié dans *The Economic Journal* en 2019 semble soutenir cette possibilité que les croyants deviennent plus religieux après les catastrophes naturelles, peu importe leurs groupes de revenu ou leurs niveau d'éducation.

2. Non, vous n'êtes pas ce que vous consommez

Si quelqu'un m'avait demandé d'écrire un livre post-apocalyptique, papier toilette n'y aurait pas eu sa place. Pourtant, c'était la première chose que les gens ont commencé à stocker avec de la nourriture et des masques dès que les rumeurs d'un confinement lié à la pandémie ont commencé à se propager. Quelle que soit la raison derrière cela, les gens continuent de paniquer en achetant toutes sortes de choses depuis lors. En effet, ce que nous avons dans le réfrigérateur ou ce que nous avons consommé jusqu'à présent n'a pas vraiment d'importance. Nous sommes pires que le paysan avide Pahom, dans *How Much Land Does a Man Need?* De Tolstoï. Nous voulons plus, juste pour posséder. Ce n'est pas rationnel mais tout à fait [compréhensible](#) car nous voulons nous sentir en sécurité. Ce qui est bien, c'est que la pandémie actuelle a le potentiel de nous donner une leçon sur nos habitudes de consommation pré-pandémiques. Consommer moins peut nous faire nous demander si nous avons vraiment besoin que beaucoup de choses en temps. Ce genre de questionnement est tout à fait crucial pour le monde car en consommant plus, nous contribuons au réchauffement climatique. En quelques semaines, les émissions de NO2 et de CO2 [ont chuté de façon spectaculaire](#) en raison d'une baisse significative de la production industrielle et des déplacements réduits. Pour les musulmans, il y a un problème supplémentaire concernant la surconsommation tel que le suggère le Coran ([6:141](#)) Dieu n'aime pas les gaspilleurs. Bien que certains intellectuels musulmans aient critiqué les pays occidentaux pour avoir exploité égoïstement et de manière irresponsable les ressources naturelles pour leur propre bénéfice, les modernisateurs musulmans n'ont eu aucun problème à prendre la voie occidentale vers la modernisation et le « développement ». Les masses Musulmanes non plus n'hésitaient pas à adopter des habitudes consommatrices capitalistes. Ceci est peut-être une excellente occasion pour nous de méditer sur nos habitudes de consommation ainsi que les dommages considérables que nous infligeons à notre planète et aux êtres humains à cause de la surconsommation et la production excessive.

3) Investir dans la science

La semaine dernière, le président athée du Bélarus, Alexandre Loukachenko, a ridiculisé les craintes concernant le COVID-19 et a soutenu que boire de la vodka et visiter des [saunas](#) serait un remède contre le virus. De même, les ecclésiastiques sunnites et chiïtes du Pakistan [ont refusé de suspendre les](#) prières de la congrégation. En revanche, toutes les personnes rationnelles, quelles que soient leurs opinions religieuses ou qu'ils n'en aient pas, prennent ce virus au sérieux et attendent des scientifiques qu'ils trouvent un traitement contre le virus corona. Pourtant, quelles sont les chances qu'un scientifique d'un pays à majorité musulmane propose un traitement? Probablement très petit. Oui, il y a de grands scientifiques musulmans comme le lauréat du prix Nobel Aziz Sancar de l'Université de Caroline du Nord ou Adel Mahmoud de Princeton, qui a développé plusieurs vaccins qui sauvent des vies. Mais malheureusement, il est difficile de croire qu'ils auraient eu un succès similaire s'ils avaient poursuivi leur carrière dans leur pays d'origine. Alors, qu'est-ce qui manque dans les pays à majorité musulmane? De toute évidence, la réponse à cette question dépasse de loin la portée de cet article, mais une grande lacune a été le financement et l'organisation des études scientifiques. L'effort scientifique ne peut être atteint que dans des organisations bien établies.

Pourtant, lorsque quelqu'un parle d'une organisation scientifique bien établie dans le monde musulman la première chose qui vient à l'esprit d'un la profane va être [Bayt al-Hikmah](#) (Maison de la Sagesse) -un centre de traduction abbasside du IXe siècle et institution universitaire. Comme si les musulmans avaient cessé d'exister depuis un millénaire... Aujourd'hui, les dirigeants musulmans [dépensent](#) des centaines de milliards de dollars pour se battre et opprimer leur propre peuple tout en enrichissant les industries d'armement américaines, russes et françaises. Oui, la disparité économique dans le monde ne peut être pleinement appréhendée sans rappeler une histoire pleine de relations colonial, d'exploitation et de dépendance. Mais c'est une chose de reconnaître ces facteurs et c'est encore une autre de tout rejeter sur les politiques occidentales. Je pense que la crise sanitaire actuelle, et en particulier notre stratégie «laisser les autres trouver une solution», nous feraient plutôt de plus sévères critiques de nous-mêmes.

La contemplation comme sixième pilier de l'Islam

Traditionnellement, les musulmans ont formulé 5 piliers de l'Islam comme profession de foi, de prière, de jeûne, d'aide aux nécessiteux et de pèlerinage à La Mecque. Malgré l'existence de nombreux versets sur la pensée profonde, les musulmans n'ont pas vu la contemplation comme un pilier de leur religion. Certes, cette formulation limitée a quelque chose à voir avec - si elle n'est pas responsable de - certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le monde musulman contemporain. Espérons que cette pandémie s'avère être une occasion déguisée et nous amène à réfléchir à ces leçons.

Alper Bilgili, PhD.

L'article original a été publié en anglais sur [patheos.com](#) le 05 avril 2020.
Traduit en français par Ndiogou Niang .